

LES ELECTIONS

UN PROFIT NET



Avant les élections.



Après les élections.

LE COSTUME AUX XIII^E ET XIV^E SIÈCLES

La question des vêtements, au moyen âge, peut être envisagée sous deux points de vue : ils différaient selon les *classes* et la *localité*.

Les populations n'avaient pas cet aspect uniforme, qu'une même manière de se vêtir donne aujourd'hui aux habitants des villes et à ceux des campagnes.

La noblesse, les chevaliers, les magistrats, les bourgeois, les gens de métiers, les paysans, les membres des confréries, les évêques, le clergé séculier, les religieux de tous les ordres, les pèlerins, les ermites, etc., offraient une variété infinie de costumes.

Du XII^e au XIV^e siècle, le paysan et l'homme du peuple portèrent la jaquette ou la casaque grise, liée aux flancs par un ceinturon ; le sayon de peau ou de pélicon, dont est venu le surplis était commun à tous les états.

La pelisse fourrée et la robe longue orientale enveloppaient le chevalier quand il quittait son armure ; les manches de cette robe couvraient les mains ; elle ressemblait au cafetan turc d'aujourd'hui. La toque ornée de plumes, le capuchon ou chaperon tenaient lieu de turban.

De la robe ample, on passa à l'habit étroit, puis on revint à la robe, qui fut blasonnée au XIV^e siècle.

Les hauts de chausses, si serrés, s'arrêtaient au milieu de la cuisse ; les deux bas de chausses étaient dissemblables ; on avait une jambe d'une couleur et une jambe de l'autre : il en était de même du hoqueton, mi-partie noir et blanc, et du chaperon, mi-partie bleu et rouge.

Par-dessus la robe, dans les jours de cérémonie, on attachait un manteau, tantôt court, tantôt long. Le manteau de Richard I^{er} d'Angleterre était fait d'une étoffe à raies, semée de globes et de demi-lunes d'argent, à l'imitation du système céleste ; des colliers pendants servaient également de parures aux hommes et aux femmes.

Les souliers pointus et rembourrés à la "poulaine" furent longtemps en vogue. L'ouvrier en découpait le dessus, comme des fenêtres d'église ; ils étaient longs de deux pieds ; pour le noble, ornés à l'extrémité de cornes, de griffes ou de figures grotesques ; ils s'allongèrent encore, de sorte qu'il devint impossible de marcher sans relever la pointe et l'attacher au genou avec une chaîne d'or et d'argent.

Harpagnon rencontre son médecin dans la rue. "Ah ! docteur, que je suis heureux de vous voir ! Je n'ai plus d'appétit, j'ai la tête lourde : que me conseillez-vous ?

— Voyez un médecin."

LE CRESSON

Cette plante si vivace, si humble, qui tapisse la surface des sources fraîches, constitue un aliment très sain et un petit médicament très agréable. Les principes que renferme le suc dont elle abonde la font rechercher : un certain amer, auquel on doit en partie les propriétés dépuratives du cresson, du fer, de l'iode, enfin une huile composée de sulfure et d'azote.

Le suc de cresson se mélange avec du petit lait et d'autres sucres des plantes de même famille toniques aussi, et compose alors un excellent anti-scorbutique.

En mâchant ses feuilles, l'on se raffermait les gencives et l'on évite ou guérit tous les ulcères de la bouche.

Le suc de cresson est stimulant, il est aussi dépuratif, comme nous l'avons signalé ; on l'emploie, en effet, avec succès pour la guérison de quelques maladies de peau.

Les taches de rousseur, vilain masque flétrissant le plus gracieux visage, ne résistent point aux lotions de cette mixture : cresson mélangé à un tiers de son poids de miel et filtré dans un linge.

Le cresson réduit en poudre est un excellent légume pour les diabétiques ; fraîchement écrasé, puis réduit en cataplasme, il cicatrise immédiatement toute place scrofuleuse et dissout glandes, tumeurs et engorgements. Enfin, mêlez par parties égales du jus de cresson et du lait chaud et sucré, et vous aurez une tisane très fortifiante pour la poitrine, à condition de vous en faire un régime pendant deux ou trois mois. C'est donc fort justement qu'on a baptisé le cresson la *santé du corps*.

LES GAÏETÉS DES COQUILLES

Le chapitre des coquilles est inépuisablement joyeux. Les gens qui font métier d'écrire se les racontent comme leurs chasseurs leurs contes extraordinaires. Quand il n'y en a plus, il y en a encore. Scholl rappelait sa surprise en lisant dans un de ses articles : "C'est La Fontaine père" ; il avait écrit : "C'est la fantaisie pure."

Celle-ci, spirituelle ingénument :

"Le ministère vient de nommer une commission pour étudier la question."

Un journal de province insère cette note ému : "Notre ville est dans la désolation : les pauvres ont perdu hier leur meilleur ami, M..." — Il fallait "perdu".

L'imprimerie Claye gardait sous verrou une coquille qui méritait d'être mise sous cloche. Sur la première épreuve envoyée à Mme de Girardin, au lieu de : *La joie fait peur*, une interversion de lettre faisait : *La joie fait puer*.

L'une des lourdes coquilles est celle de l'archipel de 600 kil. Vous vous demandez ce que c'est qu'un archipel de ce poids-là ? C'est l'archipel de Cook. Le typographe avait lu 600 k. ; et, pour compléter l'expression, il avait ajouté *il*.

On trouve dans un journal agréable cette coquille qui déplut fort à M. Guizot : "Messieurs, lui faisait-on dire, je suis au bout de mes *farces*."

LE BATON DE SUREAU

(Parabole de Krumacher.)

Un chasseur et son fils parcouraient un bois ; entre eux coulait un ruisseau profond. Le fils voulut rejoindre son père, et, comme le ruisseau était trop large pour qu'il pût, sans aide, le franchir, il coupa la branche d'un arbre, appuya l'un des bouts dans le lit de cailloux et s'enleva sur l'autre avec un vigoureux élan.

Mais la branche était de sureau, elle se brisa sous le poids de l'enfant qui disparut dans les eaux.

Un berger avait tout vu de loin ; il jeta un cri et accourut épouvanté. Quand il arriva, l'enfant reparu, et, reprenant haleine, il regagnait à la nage et en riant la rive où l'attendait son père.

Le berger dit au chasseur :

— Tu as bien instruit ton fils ; mais, parmi les choses qu'il fallait lui apprendre, tu en as oublié une, c'est de sonder l'intérieur, avant d'avoir confiance. S'il eût examiné la moelle du sureau, il ne se fût point fié à son écorce trompeuse.

— Ami, répondit le chasseur, j'ai aiguisé sa vue et exercé sa force, c'est assez pour que je le confie sans crainte aux leçons de l'expérience ; les hommes lui apprendront assez tôt à se défier.

UN HERO

Belle-maman.—Comment mon gendre, vous parlez d'aller au Colorado en ce moment, alors que les Indiens sont dans le sentier de la guerre.

Gendre.—Badinez-vous, belle-maman, la paix est faite et tout est calme.

Belle-maman.—Je n'en crois pas un mot, cesont les journaux qui disent cela, parce qu'on les a achetés. Après tout, monsieur faites ce que vous voudrez, je suis là pour consoler la malheureuse qui a accepté votre nom. Mais, souvenez-vous bien de ce que je vous dis, quand vous serez dans la plaine et qu'un de ces monstres viendra hurler autour de vous, vous vous appellerez de moi.

Gendre.—Je n'en doute nullement belle-maman.

Le lendemain elle a changé son testament.

IL N'Y EN A PAS POUR L'ARGENT



Jeune femme.—Vois-tu ce petit amour de chapeau ? Je n'ai payé cela que dix dollars.

Mari pratique.—Dix piastres ? Je puis t'en avoir un trois fois plus gros que cela pour dix piastres.